

Kathy Bates

L'accomplissement dans le jeu

Pierre Ranger

Numéro 246, novembre 2006, janvier 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ranger, P. (2006). Kathy Bates : l'accomplissement dans le jeu. *Séquences*, (246), 14–15.

KATHY BATES

L'ACCOMPLISSEMENT DANS LE JEU

*Kathy Bates multiplie les entrevues depuis son arrivée à Montréal. C'est que l'actrice américaine, oscarisée pour **Misery** et qui a joué dans plus de 50 films au cinéma et à la télévision, est très en demande. De sa suite à l'Hôtel Hyatt, la présidente d'honneur et membre du jury au 30^e Festival des films du monde parle des rôles importants qui ont façonné sa carrière et de ses rencontres influentes avec de nombreux réalisateurs.*

PIERRE RANGER

Qu'est-ce que cela représente pour vous d'être présidente d'honneur et membre du jury au FFM ?

Je trouve cela merveilleux d'être au festival et de voir tous ces films de différents pays. Lorsqu'on regarde le catalogue des films qui sont présentés, on voit l'énormité du travail de ces gens un peu partout dans le monde qui ont recueilli sur pellicule leurs expériences et leurs émotions. Et ils acceptent de partager tout cela avec nous. Je crois que c'est très puissant.



Kathy Bates

Vous avez gagné un Oscar pour *Misery*. J'imagine que c'est le rôle dont tout le monde vous parle, n'est-ce pas ?

Oui, *Misery* est vraiment le film dont on me parle le plus et pour lequel j'ai une certaine reconnaissance.

C'est un rôle que vous vouliez jouer dès le départ ?

Ah ! oui, absolument. Vous savez, j'avais lu le livre de Stephen King à l'époque et je voulais jouer ce rôle dans la version cinématographique. Mais j'étais une actrice de théâtre et je n'avais pas de plan pour faire le film. J'ai été surprise qu'on me donne la possibilité d'interpréter le rôle et je crois que je l'ai obtenu parce que je jouais dans une pièce avec une actrice qui

sortait avec le réalisateur Rob Reiner à ce moment-là. Il venait la voir tous les soirs. Dans la pièce, je jouais une fanatique, une femme un peu folle et je crois que c'est ce qui lui a donné l'idée de me donner le rôle.

Lorsque vous vous êtes vue pour la première fois à l'écran, avez-vous eu peur ?

Je n'ai pas eu peur mais j'ai plutôt été surprise, car pendant le tournage je ne visionnais jamais les *rushs* [épreuves de tournage].

Est-ce votre façon habituelle de travailler ?

Non, mais Rob Reiner me l'interdisait.

Pourquoi ?

Parce qu'il croyait que cela transformerait ma prestation. Et il avait probablement raison. Je me suis concentrée sur mon travail et lorsque j'ai vu le film au complet, j'ai été un peu troublée. Je me disais que c'était une prestation risquée, peut-être trop exagérée. Je tentais toujours de comprendre ce personnage. C'est une femme qui est souvent en représentation et qui n'agit pas comme elle est en réalité. Des fois, j'avais l'impression que cette prestation était fausse. J'ai revu le film à plusieurs reprises et je crois que je l'ai aimé seulement une ou deux fois depuis. J'ai souvent changé d'opinion.

Avez-vous été surprise par la suite d'être en nomination et de gagner l'Oscar ?

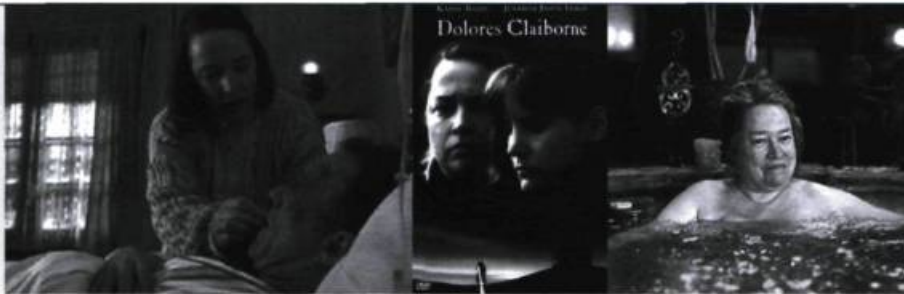
J'étais très contente mais vous savez, je n'ai pas réalisé ce qui m'arrivait. C'était excitant et aussi très inattendu.

Vous avez joué avec de grands réalisateurs. Comment décririez-vous votre première expérience au cinéma dans *Taking Off* avec Milos Forman ?

Milos préfère faire ressortir le naturel chez les acteurs. Il désire que les gens soient eux-mêmes. Lorsque j'ai visionné le film, j'étais stupéfaite de voir à quel point il avait fait un bon travail. C'était son premier film dans le pays et il a tout vu avec un œil très aiguisé. Sa vision de la culture à l'époque des hippies et du rock'n'roll était remarquable. C'était assez intéressant de travailler avec lui.

Vous avez joué aussi pour Robert Altman dans *Come Back to the Dime* Jimmy Dean. Jimmy Dean.

Nous avons joué d'abord dans la pièce sur Broadway et nous avons eu de très mauvaises critiques. Bob a décidé malgré tout



Kathy Bates a joué dans une cinquantaine de films tout au long de sa fructueuse carrière. Parmi les principaux, *Misery* de Rob Reiner, *Dolores Claiborne* de Taylrod Hackford et, plus récemment, *About Schmidt* d'Alexander Payne

d'en faire un long métrage. Il l'a tourné en super 16 et l'a agrandi sur 35 millimètres; nous l'avons filmé en quatre semaines dans un petit studio à Manhattan. Il est un autre de ces réalisateurs qui préfèrent l'approche naturaliste. Selon lui, les acteurs doivent être des plus naturels, faire vivre leur personnage, parler et s'interrompre. C'était très enrichissant.

Et avec Woody Allen dans *Shadows in the Fog*.

Cela a été complètement différent avec Woody Allen. Lorsque je joue dans un film, j'aime lire un scénario. Ne pas en avoir un est plutôt frustrant et ce n'est pas la façon dont j'aime travailler. Alors, je ne peux pas dire que cette expérience a été des plus heureuses. Sa méthode de travail ne correspondait pas à la mienne.

« On ne peut pas tout le temps jouer dans des films extraordinaires. C'est un travail... »

Quelle est votre méthode ? Faites-vous beaucoup de recherches pour un rôle ?

Oui. Si c'est quelqu'un qui vit dans une région différente, qui a un accent ou une maladie. Tout cela demande de la recherche et du temps. C'est si plaisant de disparaître dans un personnage.

Qu'est-ce qui vous fait choisir un film plutôt qu'un autre lorsque vous lisez le scénario ?

C'est indéfinissable. C'est vraiment une décision qui vient de mon for intérieur. C'est le scénario, mais cela peut être autre chose. C'est comme lorsqu'on rencontre quelqu'un et qu'on apprécie beaucoup cette personne automatiquement ou qu'on ne l'aime pas. Ce n'est jamais noir ou blanc. Souvent, je lis un scénario et je me dis : « D'accord, ces acteurs jouent dans le film, ce cinéaste réalise le projet, je n'aime pas cette scène, mais j'aime mieux celle-ci. » C'est vraiment un amalgame.

Un équilibre ?

Oui, un équilibre. On ne peut pas tout le temps jouer dans des films extraordinaires. C'est un travail.

Vous avez joué dans plusieurs téléseries et vous avez réalisé quelques épisodes de certaines d'entre elles, dont *Six Feet Under*. Comment était cette expérience ?

J'ai eu la chance de travailler sur *Six Feet Under*, qui est une

téléserie formidable. Le producteur m'a invitée à diriger quelques épisodes. C'était une belle école pour moi en tant que réalisatrice.

Était-ce dans l'ordre des choses pour vous de devenir réalisatrice après avoir été comédienne pendant plusieurs années ?

Je crois y être tombée par hasard avec le temps et avec le travail. Je ne suis pas certaine quel sera mon prochain projet en tant que cinéaste. J'aimerais bien réaliser un long métrage. Mais c'est difficile pour moi de balancer les rôles et l'engagement de deux ans pour faire la mise en scène d'un film. La réalisation à la télévision est donc une meilleure avenue parce que cela ne demande pas trop de temps.

Comment vous décririez-vous en tant que personne ?

Je ne sais pas trop. Comme je me suis toujours décrite : je suis une étudiante. J'aime apprendre les choses sur la vie. Sur tout.

Cela vient de votre enfance au Tennessee ?

Ah ! oui, je crois. Mes parents m'ont beaucoup appris. Ils étaient assez vieux pour être mes grands-parents. Mon père est né en 1900, ma mère, en 1907. C'était bizarre. Ils avaient 60 ans lorsque j'étais adolescente dans les années 60. Il y avait plusieurs conflits, une trop grande différence entre nos deux générations. Enfant, ma mère me répétait sans cesse que j'étais une erreur. Cela a créé qui je suis et ce avec quoi j'ai dû me battre.

Aimez-vous vous voir à l'écran ?

Cela dépend. Lorsqu'on revoit inlassablement les choses qu'on a faites, cela devient ennuyant. En ce qui me concerne, j'aime mieux voir les autres. Je ne suis pas tellement le genre de personne qui regarde ses vieux films.

Êtes-vous critique de votre travail ?

Oui, très.

Plus pour vous que pour les autres ?

On me l'a dit souvent, oui. On le sait lorsque la musique ne va pas.

Quels sont les rôles que vous avez préféré jouer ?

Mon rôle dans *Misery* mais aussi celui dans *Dolores Claiborne*. J'ai eu la chance de me transformer grâce à ces rôles, autant physiquement que psychologiquement.